

POESIES

EXTRAITS



SAISON VI

Ce recueil regroupe des textes rédigés par les jeunes de Scène Active lors de l'atelier d'écriture slam. Certains sont issus de jeux d'écriture et/ou écrits à plusieurs mains, plusieurs voix.

Avec la participation de

Kevin, Noémie, Chelsea, Chris, Nela, Matheo, Loïc, Jaleel, Zak, Jimmy, Léa, Florian, Isaure, Janet, Thomas, Alicia, Moona, Elias, Esteban, Marguerite, Tsilah, Adrien, Ylian, Manon, Olivia, Joana S., Vesa, Joanna B., Gabriela, Eva

#ONSAPPROPRIELAVILLE

2020-2021

Vérité

Ma vie me fuit
tous ces individus aussi
voyage de lit en lit
plus de différence entre amants et amis
de ces actes sont fait ma maison
émotion grise comme le béton
innocence arrachée
on me dit pas grave continue d'avancer
je cours sans m'arrêter
dans ses filets j'ai été capturé
bienvenue dans l'envie de décéder
on m'attrape pour m'éviter de crever
mes larmes salées m'empêchent de
sombrier
ma souffrance devient paix
c'est terminé je me hais
hais de ne pas savoir aimer
tous mes sens sont aiguisés
par la douceur d'un baiser
mon âme soeur m'a trouvé
son nom c'est la vérité.

La Campagne

Blackyland, l'endroit du bonheur, les cochons-d'indes, les chats, les chiens, les rats, le lien. L'amour roucoule entre chèvres, lapins et cochons. La paille sans faille remplit les boxs de botox pour les poneys, chevaux. La plaine semée de flaques remplies par des fontaines de fées de l'herbe des prés acérés. Dans le village trop de passages, des nids de poules plein de foin que les souris viennent manger après avoir quitté le silo la bouche pleine de riz. C'est la campagne, les plaques de serres, de vignes que les camions traversent dans la boue, laissant le raisin devenir flou comme le vin. Et enfin, le parfait fumier faisant découvrir ta bonne ou mauvaise santé.

le bord du rhône

Au bord du Rhône

*Les chants des oiseaux se font entendre
les arbres s'étendent le long de cette promenade.*

Paisible est l'eau, avant le débordement

Au bord du Rhône

au bord des larmes

une boule au creux du ventre.

C'est un caillou, ou plus tôt un rocher

qui grandit et me pèse.

Au bord des larmes

l'eau monte

comme dans un barrage

j'ai la rage.

Au bord du Rhône

le son de l'eau est si beau.

Les chants des oiseaux

apaise mon esprit.

Je prends une grande respiration

et m'en vais dans cette eau.

La tête dans l'eau froide

et mes idées se remettent en place.

*Au bord du Rhône
tout est calme.
Se poser, se baigner et dessiner.
Quoi de plus inspirant ?
Le soleil réchauffant nos corps et nos cœurs.
Le bien-être surgit
Je prend une grande bouffée d'inspiration
et me lance !*

*Sur ma feuille blanche les traits, d'une oeuvre encore inconnue, apparaissent
heures après heures*

*Au bord du Rhône
le temps s'arrête*

*Au bord du Rhône
On se sent bien.*

Sa Bulle

Perdue dans sa propre bulle. Elle était si magnifique. Les gens autour d'elle en restèrent bouche bée.

Personne ne savait que dans sa bulle, son cœur pleurait. Dans son miroir elle n'en voyait plus son reflet.

Elle cherchait chez les hommes toujours un vide à combler.

Infini

Dans un calme infini, le paradis leur souriaient
Les chérubins seuls et perdus dans leurs chemins
tombèrent sur un grand étang infini, remplis
d'insectes d'une beauté inimaginable.
A regarder, cet étang les laissèrent sans voix. En le
regardant, ils pourraient voir leurs propres reflets.
Apaisés, émerveillés, ils faisaient une rencontre avec
eux-mêmes.

Le Chocolat

Quand on est petit le chocolat nous rendait tous
heureux avoir un goût moelleux et sucré était le
plaisir de chaque enfant.
Puis on grandit et découvre d'autres sortes de
chocolat, comme celui qu'on trouve dans les rues
servi par des jeunes en manque d'argent voir
d'ambition. Ce chocolat procure la même sensation
d'être heureux comme le chocolat de notre enfance.
Malheureusement, il n'est pas sucré ni moelleux,
mais nocif pour notre santé.

Sauf que je viens de devenir majeur

Aujourd'hui, mardi 16 décembre 2020, je célèbre mon anniversaire avec Sara qui fête aussi son anniversaire, sauf que je viens de devenir majeur. Et que ça fait longtemps que Sara a sa majorité. Cela me change pas vraiment, je suis un adulte aux yeux de la société, mais je sais qu'au fond de moi je garderai une âme d'enfant, jusqu'à ce que mon heure ait sonné.

Mon père est fier de l'homme que je suis devenu, il m'a dit mot pour mot: "Mon fils, avec ton passé horrible, la vie te réserve des surprises mais je sais que tu seras toujours fort car tu es mon fils. Sur 200'000 spermatozoïdes je suis content que ce soit toi qui ait gagné la course." Et moi je suis fier d'être sorti des testicules de mon père. Et je souhaite un joyeux anniversaire à tous ceux qui sont nés ce mois de juin.

JE DÉTESTE GENÈVE

Je déteste Genève
les gens sont pas assez ouverts
ils sont hautains les gens
si t'as rien on te regarde
comme une merde
si t'as de l'argent on te regarde
comme quelqu'un de bien.

Mentalité suisse égoïste
renfermée sur elle-même
pas de partage trop de carnage
Trop de pollution
dans la ville
Moi je pars à la campagne.
Direction Russin
et ses vignes
boire du vin
pas du côté des vaches
mais du côté des fêtards
qui fêtent tard.

Fromage et saucisson
bar de campagne
bar de Russin.
Je me barre de Genève
et de sa pollution.

MA VILLE

Ce qui devait être un lieu culturel s'est avéré être une pollution pour moi. La masse de gens dans les rues, tels le stress incessant, sont rapides, gris et monotones. Ce sentiment désagréable m'amène à ma propre débauche sur les trottoirs de ma ville. Ville qui n'est pas tout à fait à moi. Je gravite dans la ville entre musées, bus, immeubles, fast-food et boîtes de nuit. Et quand je suis fatiguée, trop bourrée, comme les SDF, je m'endors sur les bancs de ma ville.

Insouciance

Un sentiment d'insouciance
des dessins plein la tête
rempli d'innocence
dans mon monde c'est la fête
de ma maison de campagne à l'école
des livres et des écritures qui m'attendent
une découverte molle qui s'endurcira quand je serai
grande
Voilà mon enfance !

Pour me détendre

A l'âge de 14 ans, mes parents se sont séparés et pour me détendre, j'ai commencé à fumer des cigarettes et de la weed, mais j'ai également commencé à boire beaucoup trop. Mon père déboussolé est venu vers moi et m'a dit : " Mon fils, je te vois tout triste et je te vois en train de te défoncer le crâne, je sais c'est difficile mais je vais t'aider en t'achetant une vape, comme ça tu pourras fumer en gaspillant moins d'argent et en te droguant pas." Cela m'a vraiment aidé, tout ça pour dire que quand une femme part (que ce soit notre mère ou non) cela fait mal. Du coup j'ai arrêté de draguer les femmes et me concentre sur mon avenir.

BEL-AIR

Bel-air bâtiment fontaine
J'ai rendez-vous dans la vieille-ville
j'me pavanne, je me prends une glace
J'rejoins du peuple devant apple
dans la voiture on m'emmène
j'écrase une piétonne
du coup je marche et je prends
le tram j'rentre chez moi.
Chui au restaurant ça m'appelle
Nely vient dans la city j'arrive
J'arrive sur la rive droite
Tout est permis
J'passe un passage piéton il fait
nuit chui dans la city j'rentre dans
le club
Bonne nuit

Une tradition ou une routine

Une assiette entourée de motifs contemporains remplie de couleurs originales mélangées qui moi me donne le sentiment d'être chez moi.

Cet objet qu'on retrouve accompagné par l'assiette est une chicha très grande ou parfois plus petite est décoré de beaux motifs comme ceux que l'on voit sur l'assiette. Cette chose est utilisée depuis des centaines d'années. En fumant une chicha on se détend en buvant du thé parfois. Depuis petite je sais que mes oncles ou encore mes frères m'interdisait d'y toucher

mais j'adorais rester à côté d'eux et sentir l'odeur de cette fumée énorme qui sortait de la chicha, une très bonne odeur qui s'échappait et qui m'entourait.

Ceci est une tradition ou une routine chez nous. Quand j'ai grandi j'ai pu enfin partager une chicha avec ma famille ou même mes amis car beaucoup de gens apprécient ça et les cultures s'élargissent de plus en plus.

Et il y en a pour tout les goûts

Le chat aux chaussettes blanches

Le chat aux chaussettes blanches
mange ma mère à l'orange
sur le lac, les vagues de mon front
un arbre comme un chewing gum
éclate dans ta gueule

Le griffon mange les cheveux de
la dame aux pouvoirs magiques

L'enfant meurt sous le chant des oiseaux
et sous la flûte du lapin

Une goutte de vin dans ton sang
et boum! tu explodes

L'alcool ou les femmes il faut choisir
Jesus in love des fleurs
rouge pour le sang
qu'elles ont absorbé.

NEON

**Tard dans la nuit lorsqu'il n'y a plus un bruit,
je les entends grésiller avant même de les
savoir allumés.**

**Égayant de leur lueur les ombres fanées de la
journée passée.**

**Ils effacent mes peurs à coup de couleur
laissant place à la sérénité d'une nuit d'été.**

Pour pas faire de bruit

On s'arrêtera pas si les sous
sont pas carrés
silex dans la main
j'm'en sers pour péter le carreau.

Je revends la mort
à tous ses vivants
pour pas faire de bruit
j'te fume
sous le divan.

Si peu de gens pour me comprendre
si peu de temps pour les surprendre
que faire de plus que d'entreprendre ma
vie en main
à bonne entente.

Une partie de l'humanité

Mmh j'aime la ville.

Je parle de celle dans laquelle je vis.

Celle où j'ai grandi.

J'aime les quartiers différents. Le mélange d'une palette de couleurs

sur les tenues différentes. Les tissus. Les sapes. Les immeubles.

J'aime marcher où il y a de belles vitrines. Des vitrines de bijoux et de sneakers.

J'aime le bruit du tram et du trafic. J'aime le fait que parfois il y fait gris et froid et que parfois il y ait une belle chaleur. J'aime le fait que des milliers de personnes se croisent. Que chaque personne est unique mais que ensemble on crée tout ça.

Les dimanches on se balade et on peut entendre de la musique. une musique douce qui change de celle entendue toute la nuit.

Celles des boîtes de nuit. Ma ville c'est ma vie.

C'est où je me sens le mieux, mais aussi le pire. C'est où je peux retrouver toutes les choses que j'aime. C'est où se trouve une partie de l'humanité.

Reflets roses

Les arbres en fleurs me laissent un joyeux et tendre
souvenir du passé.

A ma nostalgie bien aimée
je me jette dans tes bras et te laisse m'emporter
dans ton doux village
au sein du ciel bleu, aux reflets roses.

Les lacs et les montagnes me feront faire une pause
dans mon idéal et me rappelleront que les pierres
qu'on m'a jeté n'étaient pas la réalité du moment
présent.

Pour s'aimer

J'aime le mélange et la Justice
et pour se respecter il faut apprendre à partager
le respect pour vivre ensemble.
Pour s'aimer il faut se connaître.

Genève s'élance

**Dans ce monde urbain, où les rues sont pleines
dans la soirée où les lumières dansent
là où les gratte-ciel s'entassent, Genève s'élance!**

**Mon enfance, ma vie, mes amis
la diversité dans laquelle on vit !
L'ère dans laquelle on s'instruit,
donne place à une vision sans fin.**

**La détresse de certains, le goût amer d'un peuple
qui se révolte, qui fait du bruit !**

**Enfermé dans ce monde où le mensonge
nous noie,**

**les publicités, les médias, la police
une liste sans fin se déploie
celles qui enferment des vérités,
des vérités qui ne peuvent pas être cachées,
Quelle sera la vie de demain?**

Dans une ville

Dans une ville, il y a beaucoup de bâtiments.

Immeubles, entreprises, commerces, usines,
restaurants, centre commerciaux etc

Ils sont si grands et majestueux.

Il y a aussi les écoles (Merci Charlemagne)

Tu peux apercevoir une statue du 12ème siècle.

Il y a plein de routes où tu peux voir,
des bus, des taxis, des trams etc

Dans une ville tu peux constater que l'air est pollué.

Les lampadaires aussi sont magnifiques.

Tu peux traverser un pont où tu peux voir un lac
fabuleux.

Et vous vous savez qui a créé les villes?

Et bah c'est les humains.

Dans une ville tu peux voir des personnes
anachroniques.

qui se déguisent en pédoncule

Dans les lacs il y a des cigognes.

Scène Active

Scène Active c'est la découverte

J'ai peur de la perte de confiance

Le jour de la fermeture de Scène Active

Mon coeur fera une ouverture.

Vertige

En haut de ma tour vernie soumis au vertige

guidé par l'hiver sur la route de la vérité

les actions perpétrées dans ma ville

les actions perpétrées dans ma ville sans nature

jugé par les gens pressés dans les magasins

pendant que les humains outrés dans leur voitures

qui rêvassent parfois de la quitter pour faire leur pain

resteront cloîtrés dans le confort de leur immeuble.

La poule

Dans l'indifférence des bêtes

l'humain se nourrit

dans ces abattoirs sanglant je perçois

leurs cris

dans ce monde où l'avenir de la poule est

d'être frite

dans tous ces groupes qui tentent de

faire entendre leurs voix

ramassent prison, jugements, amendes,

en tout cas moi je suis

sur leur voie.

Love

Je ne sais pas si on peut parler de love quand on ne l'a pas vraiment connu. Cette histoire de se mettre à nu face à l'autre stressante et à la fois intéressante.

Je ne peux compter les fois où mon voile est tombé devant cet individu. J'ai sûrement dû lui laisser prendre le dessus.

Je ne suis pas déçu non, juste perdu car ce sentiment inconnu que je ressens à l'égard de cet individu doit sûrement s'appeler l'amour.

Mon adresse fav

Tu traverses la ville, il se fait tard. Je sors de mon uber, c'est mon adresse fav. Je descends une longue rampe des fois en talon c'est rude, j'ouvre cette porte et mes og sont là prêts à casser ces murs isolés. Le son à fond alcool à gogo aqua dans ce mini studio after jusqu'à midi. C'est mon heure de poser après maintes et maintes répétitions. Tout le monde bouge et ne s'arrête pas sauf ceux qui n'assument pas et s'endorment sur le canapé. Moi souvent dans un bon mood là-bas, il m'arrive des fois d'arriver et de vouloir évacuer ma tristesse où ma haine alors je pose un son sad des fois si triste même si la soirée a été bonne. Je me dit que quand je vais là-bas mes frères seront là pour moi et me redonneront la pêche et ça ça fait plaise. On passe du rire à la larme, d'une écoute à une autre des pépites sortent de ses grosses baffes des fois chui choquée carrément. Les personnes passant là-bas sont des artistes et j'aime découvrir des nouvelles écoutées toutes les nuits. Sa pull up une prod tout le monde ramène une mélo, une voix et on part dans un délire de fou et ça rend bien de fou carrément.

Près du saule

Je me promène tranquillement dans le vent qui fait bouger les vertes feuilles des arbres. Seule près du saule, pensant aux bons moments passés ici, j'oublie tout mes soucis.

Puis, lorsque le vent se calme, je suis seule avec mon état-d'âme. Je marche en direction de la mare où je vois des canards et cherche des grenouilles comme quand j'étais enfant. Mais, que vois-je au loin, c'est le parc avec le petit train rouge où résonnent encore des cris d'enfants.

Autrefois, l'étang était un endroit magique pour moi.

Bout du monde

Le vent courant à travers les calmes montages, mettant en mouvement toute la nature.

Les paysages des plages sont parsemés d'entités entêtées à l'idée de s'amuser, de s'enivrer afin d'oublier les rêves d'étés passés, de se projeter dans une autre voie lactée. Le rire et le paisible sourire montre le plaisir de ceux qui aiment courir. Pour fuir survivre à la monotonie de la vie où juste pour calmer l'anxiété d'une vie dans cette société laissant les gens désemparé à l'idée de liberté.

Mon propre bateau

Tu as ruiné ma confiance
mais tu étais la seule dans la confiance
dans ce tourbillon d'angoisse,
je me dis que j'ai la poisse.

Se faire passer pour fou
pour me sentir exister dans ce tout,
se faire haïr pour avoir à dire
cette année, je vais en finir.
Mais que dire, tenir où fuir ?

Rire où partir ?

Lire pour s'enfuir ?

Je tire des paroles assassines du haut de ma cime.

Une nouvelle année débute.

Je vais me buter, ma mère sera fière.

Je me cache derrière le mur de pierre
pour la prière où je ne demande qu'à mieux à faire.

Petit matin

fin de l'entracte

le prof de math entre en scène
assis chacun dans son rôle
et moi dans celui de l'invisible.

2ème jour, ils me détestent
en même tant normal, je me déteste.
Prof et élève dans le même bateau,
bateau que je rêve de couler,
mais seul dans mon propre bateau,
je bats en retraite.

D'ailleurs, c'est pour ça que je suis là ?

M'assurer une retraite.

Est-qu'au moins je l'attendrai
ou vais-je passer ma vie à l'attendre ?

J'ai essayé de te quitter
mais à coup de lettre (à la maison) tu
m'as toujours rattraper.

J'ai essayé de m'abriter
mais chaque jours tu me poses de
nouveaux problèmes

J'ai essayé de résister
mais tous les jours tu me détruis plus.

Le temps d'un soupir

Je pose la tête sur l'oreiller et rejoins Morphée. Le temps d'un soupir tout devient noir. Le noir devient flou et je m'éveille. J'arrive dans un village, il me semble que le temps s'est arrêté. Je me promène mais ne reconnais rien. Je nage en plein rêve, là où les formes ne sont pas claires. Je croise des gens aux visages flous, je n'arrive pas à les reconnaître, je continue d'avancer, curieuse de ce que ce voyage me réserve. Je devine les maisons, les portes, les fenêtres et les chats à travers. Je continue de marcher, à la découverte d'un monde nouveau. Jusqu'à me perdre et me réfugier dans une maison. Je passe le pas de la porte et tombe d'une centaine d'étages. Je me réveille en sursaut.

Contre-temps

Assis sur un banc

Marchant à contre-temps dans un courant de fumée
je les regarde

Assis sur un banc je les regarde

Marchant à contre-temps au rythme du silence

Transportant leur liberté

Assis sur un banc je les regarde

Marchant à contre-temps
dans un silence enveloppé de fumée

Amadoué

Je ne vis pas en ville mais j'aimerais
Aux trajets de bus je suis soumis
car je suis près des forêts
l'air oui elle est polluée et différente mais
cela pas le moins du monde ne m'effraie.
Logement, appart, et si malencontreusement bien organisé
elle a tout pour m'amadouer.

Prières

A l'aube de ce nouveau jour
on entend les prières
demandant à leurs mères de toujours
de poser comme chaque année
le linge blanc dans les prés.

Poèmes covidés à plusieurs mains

Lorsque mon réveil est long,
ça m'ennuie de mettre mon pantalon.
Comprenez moi c'est chiant
d'avoir ce ressenti d'inconfort ambiant.

Nous devrions nous remettre en question,
l'avancée du virus est en accélération,
A force d'être conforté dans nos lubies,
on va tous finir zombie.

Le covid nous a détruit,
mis un dribble,
c'était horrible
ça en devient dérisoire,
sortez les mouchoirs.

Le poisson pas né est confiné
matrixé
car on lui a fait
un test dans le nez.

La danse
du bistouri gris
se fait
à distance.

La dépression l'a perdu,
la régression l'a pondu.

Quand on y pense c'est presque chou
tous ces gens qui s'affolent même pour une toux.
On dirait une sorte de test
que personne ne proteste.

Le masque sur mon front
comme un casque pour cacher
que le temps est long

Les politiques sont des microbes
qui ont des tiques lobe.

Enfermement de l'horizon
doucement la distance sociale
le regard sur la Chine
dans l'attente que les courbes
déclinent.

Rimes & Assonnances

Dans ce grand verre de vérité
sous un beau jour d'hiver
couvert de neige, d'une vie créditée
la solitude, là où j'ai souffert
(le verdict de ce que je suis addict)
Voilà le verdict,
je suis addict!

Perdant sa vertue
de telle manière
qu'une statue
regardant en arrière
dans l'envers des verrières
au son du pivert
au regard pervers

Poèmes à plusieurs mains & Inspiration cartes postales

Seul, face à ce monde sans confiance
la connaissance s'agrandit par soif de savoir,
des décisions où seule mon âme et conscience
me guide,
dans ce grand trou noir où seul le silence nous
entend

**Mais quelle horrible tristesse
que toutes ses prouesses
ne vous provoque que de la joie
mais ne vous laisse pas entendre des voix.**

Je me suis déplacé
Près de mon cordonnier
Mais je me sens bizarre
Comme si il y avait un blizzard

Je sens dans les airs
le regard de mon père
qui à travers les feuilles
me regarde d'un oeil.

*A travers les yeux de verre,
je cherche la véracité perdue dans les mensonges.
Je cherche le véritable en décrochant de mon portable,
pendant que tant d'autres se laissent devenir véreux
sans se rendre compte qu'ils sont malheureux,
Tu as une mauvaise note en algèbre ?
N'aies pas peur de moi, je te casserai pas de vertèbres.*

**Lorsque mon réveil est long,
ça m'ennuie de mettre mon pantalon.
Comprenez moi c'est chiant,
d'avoir ce ressenti d'inconfort ambiant.**

Tout changement apporte du mouvement
Tout mouvement amène du déploiement
Toutes les compétitions nous classeront
et enfermé en section nous seront

*Le calme des nuages au dessus de nos
maisons.*

Sur la ville ensoleillée de mon âme-soeur.

*Ce matin nous allons à la cathédrale,
car c'est notre religion.*

**Assise sur la chaise
pensées profondes pantalon violet
comme les billets dans la caisse**

Tes mensonges me donnent
des vermicelles et le vertige.
Le vernis s'écaille
et la vérité apparaît.

*La vie me fait pétiller et j'en suis enchanté
Enchanté de par le fait que ce ne soit pas chose aisée
Tous ces gens jugeant mes accoutrements ne me
paraissent plus importants
Important voir même géant à mes yeux ils étaient mais
plus maintenant je suis en fait vivant.*

Que la ville est triste,
les gens sont constamment en déplacement.
Pressés d'acheter, ils courent pour dépenser.
Goudron, pigeons et trafic c'est tout ce que je vois,
donc je rentre chez moi.

**SUR LE TROTTOIR DU DÉSESPOIR
JE TRAI NE LA POLLUTION DE MES IDÉES.**

Des sombres soirées
où les gens sont enivrés
Des nuages d'alcool et de fumée flottent dans les
airs
pour terminer bien ensommeillé.

Je recherche la vérité
assise sur l'herbe verte
alors que je pense à mes versement et me dis
que je suis véritablement
fauchée

J'écris sur ma feuille
et raconte que le
seuil du ciel
a le goût de miel

Ouverture sur le monde,
je ne vois plus de fermeture.
Méchanceté, c'est ce qui régit ce monde.
Déterminée, je ne vois plus les ordures d'à côté.

LA NUIT TOMBE
SON REGARD EST SOMBRE.
SEULE DANS L'OMBRE.
SES CRAINTES
S'ESTOMPENT.
DANS LA TRANQUILITÉ.
ELLE COIFFE SES CHEVEUX
TELLEMENT SOYEUX
REFLÉTANT SA VANITÉ.

Un magasin fermé, un restaurant bondé.
Ceux qui travaillent dans le parc prennent le bus.
Et sans un bruit, la monotonie s'installe
sur le visage des gens.
Jusqu'à ce que la foule les avale et qu'il ne reste rien d'eux.

Un dromadaire se posait
dans la pollution
sous un lampadaire
et faisait des additions

Ma narration
boueuse
et joyeuse
reflètent ma frustration

La tristesse est ici
à la vitesse du son
je vois de la joie dans ton regard
je garde la foi.

Expressions

Prendre ses jambes à son cou

Y'a les shtar, y'a les shtar, on s'échappe histoire
de pas finir au placard, wsn tema Mamadou il est où?
Nan t'inquiète pas il a pris ses jambes à son cou.
Oooh Mamadou, il t'es arrivé quoi?
Je pense qu'il a vraiment dû prendre ses jambes à son cou.

Pisser dans un violon

Le violoniste au max de son envie
après le spectacle de sa vie
malgré ses 2 de tension
couru pisser dans un violon.

Têtu comme une mule

Étant têtu comme une mule
Paul essaie d'enfiler un pull
2x trop petit pour lui

Mettre la charrue avant les boeufs

Le jeune gentilhomme mit la beuh avant la charrue,
mais pas la charrue avant la beuh.

Avoir des noeuds dans le ventre

Pourquoi partir dans les airs
Si notre ventre nous retient sur Terre
Même avec nos voeux
il restera toujours des noeuds

Parle à mon cul, ma tête est malade

J'ai perdu l'ouïe, je te propose
donc de t'adresser directement
à mon cul,
tu as plus de chance d'être entendu.

Avoir les yeux plus gros que le ventre

Mes yeux s'agrandirent et tombèrent de stupéfaction
devant le serpent
qui sortait à peine de mon estomac.
La moitié de mon intestin
venait d'être mangé et mon ventre perdit
toute sa précédente valeur.

Rouge comme une tomate

Oh ma jolie tomate, je suis de plus en plus
amoureuse de toi,
à chaque fois que je te vois j'aimerais que ton rouge
à lèvres me tartine la face
et me voilà
rouge comme une tomate.

Fruits/légumes & Emotions

J'ai peur.

*Je me sens pas bouger,
j'ai les jambes en coton,
le cœur en épinard.*

Comment vais-je faire pour y arriver?

*Ma tristesse est comme le physalis
caché entre ses feuilles
seule une personne qui m'aime vraiment
peut découvrir ce que je suis réellement*

*Le radis dans sa terre
rend euphorique quand
vient le jour
où on le déterre*

*Ce fruit du dragon me rend nostalgique
car d'une part il me paraissait si délicieux
et d'une autre il était magnifique.*

*En fin de compte, ce n'était pas le cas.
Les gens qui m'entourent sont pareils.*

Même début, même fin

La grand-mère agita les jambes dans l'eau et ne dit rien. Prise pas peur elle se leva brusquement, marcha d'un pas décisif et prit son téléphone avant de les appeler. Elle retourna directement à la rivière et se rassit sur le bord du pont. Prise par peur elle se leva brusquement et tomba. Ils attendaient la météo et les nouvelles pour savoir si la police les recherchaient.

X

La grand-mère agita les jambes dans l'eau et ne dit rien. Elle finit par se réveiller et se rendre compte qu'elle s'est endormie dans son jacuzzi. Elle va dans son salon rejoindre son mari et ses "petits-enfants". Un jour elle s'ennuyait et décide de kidnapper des enfants pour occuper ses journées car son mari est chiant, a l'alzheimer et ne la baise plus. Aujourd'hui elle s'emmerde plus mais la culpabilité ne cesse de la poursuivre. Elle s'assoit dans le salon avec les enfants. Ils attendaient la météo et les nouvelles pour savoir si la police les recherchaient.

X

La grand-mère agita les jambes dans l'eau et ne dit rien, son teint devint pâle et son pouls se dissipe. Les voleurs partirent en laissant la vieille dans l'étang. L'ambulance vint à son secours. Pendant ce temps, les chenapans rentrèrent chez eux. Ils attendaient la météo et les nouvelles pour savoir si la police les recherchaient.

X

La grand-mère agita les jambes dans l'eau et ne dit rien. Les jeunes, eux, s'amusaient, criaient, s'éclaboussaient. Quand soudain. la dame tomba dans l'eau mais les adolescents ne la virent que quand il était trop tard. Ils décidèrent quand même de la sortir de l'eau et lui faire les premiers secours, mais en vain. Alors, au lieu d'appeler une ambulance, il se concertèrent pour planifier quoi faire du corps. La planification terminée, ils enclenchèrent la démarche, commençant par creuser un trou au milieu de la forêt, ensuite y mettre la vieille dame et le refermer, mais un promeneur qui passait par là vit les jeunes enterrer le corps. Soudain, il cria si fort que les ados prirent peur, lâchèrent le cadavre et prirent leurs jambes à leur cou. Le lendemain, ils attendaient la météo et les nouvelles pour savoir si la police les recherchait.

Le placard situé à gauche du bureau n'était pas verrouillé. La clé de la serrure n'avait pas été tournée. Il aurait pu passer par la cheminée mais ça aurait été plus compliqué de la cheminée jusqu'au canapé !

Des années sont passées mais tout reste inchangé, il reste enfermé pas de liberté, dans sa tête il reste bloqué à l'idée de ne plus exister. Et ça s'est terminé quand les pensionnaires découpèrent les feuilles de choux.

X

Le placard situé à gauche du bureau n'était pas verrouillé. La clé de la serrure n'avait pas été tournée. J'ai alors ouvert la porte et ai découvert une petite boîte. Je l'ai prise dans mes mains tremblantes. Je savais que ce que je faisais n'était pas approprié, mais j'ai ôté le couvercle... J'ai été stupéfaite de ce que j'ai découvert à l'intérieur. Une dizaine de dents jaunies et abîmées. Instantanément, j'ai fait un bon en arrière et ai lâché cette mystérieuse boîte. J'ai été prise de panique et ai remis tant bien que mal ces dents à l'intérieur. Le bruit de cette boîte heurtant le sol a pu alerter quelqu'un de la pension. Mon souffle était saccadé et mon coeur battait vite. J'ai pris le contenant et l'ai enfoui dans ma poche. Je suis sortie du bureau de madame C et me suis dépêchée de rejoindre le flux d'autres gens. Je ne savais pas où ils étaient. J'ai déambulé dans les couloirs, ouvert quelques salles mais personne. Jusqu'à rentrer dans la cuisine pour juste trouver les pensionnaires qui découpaient des feuilles de choux j'ai rejoint les rangs et j'en ai parlé à personne.

X

Le placard situé à gauche du bureau n'était pas verrouillé. La clé de la serrure n'avait pas été tournée. Les choux-fleurs, je cherchais les choux-fleurs. Je ne les trouvais pas. Je les cherche sur le balcon de la maison. Je ne les trouvais point car ils étaient à côté du pain. Je les ai donnés aux pensionnaires qui découpaient les feuilles de choux.

X

Le placard situé à gauche du bureau n'était pas verrouillé. La clé de la serrure n'avait pas été tournée. Je cherche dans mes souvenirs, cela fait déjà une année que cette maison a été abandonnée tout de même. Je me demande si un des prisonniers aurait osé venir se poser ici. Aurai-ils eu l'audace de fouiller le bureau d'un grand avocat tel que mon oncle?

Je retourne au boulot, aujourd'hui c'est le "jour de la main verte", ils doivent collaborer pour leur nutrition. Pendant que je me perds dans mes pensées dans mon passé, il y a cette histoire de plaque militaire avec laquelle j'ai un mauvais présentiment. Les pensionnaires découpèrent les feuilles de choux.

